

Le manuel est destiné aux étudiants et professeurs de philologie française. Il peut être utilisé par les représentants des écoles, lycées et instituts relevant du ministère de l'Instruction publique. Dans cet article, les méthodes d'analyse basées sur un texte particulier sont présentées à titre d'exemples. Le manuel est destiné aux étudiants et professeurs de philologie française. Il peut être utilisé par les représentants des écoles, lycées et instituts relevant du ministère de l'Instruction publique. Dans cet article, les méthodes d'analyse basées sur un texte particulier sont présentées à titre d'exemples.



Bobokalonov Ramazon Radjabovich: Docteur ès sciences (PhD), professeur à l'Université d'Etat de Boukhara, Ouzbékistan.

-
-



Mouborak Khafizovna Khamidova: Docteur en Philosophie (PhD) en Philologie, Professeur agrégé de l'Université d'État de Boukhara, un enseignant expérimenté.



Ramazon BOBOKALONOV
Muborak KHAMIDOVA

IL FAUT LIRE

Analyse du texte

Ramazon BOBOKALONOV
Muborak KHAMIDOVA

IL FAUT LIRE

FOR AUTHOR USE ONLY

FOR AUTHOR USE ONLY

**Ramazon BOBOKALONOV
Muborak KHAMIDOVA**

IL FAUT LIRE

Analyse du texte

FOR AUTHOR USE ONLY

Éditions universitaires européennes

Imprint

Any brand names and product names mentioned in this book are subject to trademark, brand or patent protection and are trademarks or registered trademarks of their respective holders. The use of brand names, product names, common names, trade names, product descriptions etc. even without a particular marking in this work is in no way to be construed to mean that such names may be regarded as unrestricted in respect of trademark and brand protection legislation and could thus be used by anyone.

Cover image: www.ingimage.com

Publisher:

Éditions universitaires européennes

is a trademark of

Dodo Books Indian Ocean Ltd., member of the OmniScriptum S.R.L
Publishing group

str. A.Russo 15, of. 61, Chisinau-2068, Republic of Moldova Europe

Printed at: see last page

ISBN: 978-620-3-43646-4

Copyright © Ramazon BOBOKALONOV, Muborak KHAMIDOVA

Copyright © 2022 Dodo Books Indian Ocean Ltd., member of the
OmniScriptum S.R.L Publishing group

FOR AUTHOR USE ONLY

Ramazon BOBOKALONOV

Muborak KHAMIDOVA

IL FAUT LIRE

Analyse du texte

FOR AUTHOR USE ONLY

2022

O'quv-usuliy qo'llanma Buxoro davlat universiteti o'quv-texnikaviy kengashi tomonidan nashrga tavsiya etildi.

**Mualliflar: Ramazon BOBOKALONOV, f.f.n. dotsent
Muborak KHAMIDOVA, f.f.d. (PhD)**

Taqrizchilar:

M.M.Jurayeva, f.f.d., professor
S.Kamolova, f.d. (PhD), BuxMTI katta o'qituvchisi

Summary

The textbook is designed for students and teachers of French philology. It can be used by representatives of schools, lyceums and institutes' under the Ministry of Public Education. In this paper, the methods of analysis based on a particular text are shown as examples.

Résumé

Le manuel est destiné aux étudiants et professeurs de philologie française. Il peut être utilisé par les représentants des écoles, lycées et instituts relevant du ministère de l'Instruction publique. Dans cet article, les méthodes d'analyse basées sur un texte particulier sont présentées à titre d'exemples.

Аннотация

O'quv-usuliy qo'llanma fransuz filologiyasi yo'nalishida tahsil olayotgan talabalar va mutaxassis o'qituvchilar uchun tayyorlangan. Undan xalq ta'limi vazirligi tassarrufidagi maktab, litsey va oligohlar vakillari foydanishlari mumkin. Mazkur ishda muayyan text asosida tahlil olib borish usullari namuna sifatida ko'rsatilgan.

Аннотация

Методический учебник рассчитан на студентов и специалистов в области французской филологии. Его могут использовать представители школ, лицеев и высших учебных заведений при Министерстве народного образования. В этом учебнике в качестве примеров показаны методы анализа, основанные на конкретном тексте.

IL FAUT LIRE

(Analyse du texte)



« Je voudrais que quelqu'un m'attende quelque part »

Biographie d'Anna Gavalda

Anna Gavalda est née le 9 décembre 1970 à Boulogne Billancourt. Elle a obtenu une maîtrise en lettres à l'université de Sorbonne, après avoir suivi une première année de classe préparatoire en littérature française. Installée à Melun avec ses deux enfants après son divorce, elle embrasse divers métiers : enseignante en Collège, assistante vétérinaire, ou encore chroniqueuse dans des entreprises de médias comme le Journal du Dimanche. Elle publie ensuite dans le magazine ELLE où elle parle des livres pour enfants. Elle fait également partie du jury à Angoulême pour le festival de la BD. Sa passion pour la lecture et l'écriture contribue pour beaucoup à la réalisation de ses œuvres. En 1992, *La plus belle lettre d'amour* a remporté le prix du Livre Inter. En 1999, la sortie du premier recueil d'Anna Gavalda, *Je voudrais que quelqu'un m'attende quelque part*, est un succès édité par la maison Le Dilettante. Ce recueil a été vendu en 1.885.000 exemplaires et traduit en 27 langues. Il a également remporté le Grand prix RTL-Lire et fait partie des 3 meilleures ventes de livres en France.

3 ans plus tard, un nouveau roman d'Anna Gavalda sort : *L'Echappée belle*. Il remporte le Prix Tortignole. En 2003 sort *Je l'aimais*. Anna Gavalda en vendra 1.259.000 exemplaires. Son troisième roman *Ensemble c'est tout* est son plus gros succès. Il est ensuite adapté en film réalisé par Claude Berri. En 2008 sort *La consolante* qui sera vendu à 655.000 ventes. Ce roman, d'après la maison d'édition La Dilettante, est «un hommage aux fratries heureuses, aux belles-soeurs pénibles, à Dario Moreno, aux petits vins de Loire et à la boulangerie Pidoune». Il est fidèle

à son style : un mélange d'humour, de simplicité et de tendresse. En 2013, elle sort un roman intitulé Billie, puis en 2014 paraît La vie en mieux. En 2017, elle publie Fendre l'armure aux éditions Le Dilettante.

FOR AUTHOR USE ONLY

IL FAUT LIRE

IL FAUT LIRE POUR MIEUX COMPRENDRE.

TOUT DOIT ETRE EN HORIZON.

QUELQUE FOIS TOUT EST FACILE.

MAIS QUELQUE FOIS CE N'EST PAS FACILE.

PLUTOT COMMENT ?

QUELLE EST LA METHODE DE COMPRENDRE ?

C'est l'analyse du texte que vous pouvez choisir.

Et tout d'abord.

Soyez prêt à recevoir l'information complète ci-dessous :

La première analyse: *Lisez le texte et faites attention à toutes significations stylistique et linguistique du texte. Traduisez les phrases ci-dessous qui sont entre les parenthèses:*

«J'écris parce que je suis faite pour ça. Le bon Dieu m'a faite ainsi, et je m'incline modestement! Je sais raconter des histoires, c'est mon petit don à moi.»

«Mes personnage sont plutôt des gens cabossés. J'aime quand la vie déraille un peu. En l'espace de peu de pages, il faut qu'ils changent. Ce ne sont plus les mêmes à la fin. J'ai de l'affection pour les gens qui ratent et qui le disent...»

(Très important la signature. Je forme bien mes lettres parce qu'une signature appréciée est une signature bien lisible. Sinon ça ne sert à rien, vous vous en doutez bien ...)

Attention !

1. Qu'est-ce que voulait dire l'auteur à l'aide de ces phrases?
2. Est-ce que le style de l'auteur vous a plu très original ou non ?
3. Comment pensez-vous à la manière d'exposer?

La deuxième analyse : *En lisant la biographie faites attention aux mots signés, plutôt aux types de l'onomatopée. Classifiez, s'il vous plaît, les anthroponymies de quoi qu'elles se sont agies.*

CHRONOLOGIE:

9 décembre 1970 : Naissance d'Anna Gavalda à Boulogne-Billancourt.

1974-1980 : Anna Gavalda grandit à la campagne, à Nogent-le-Roi, en Eure-et-Loir, dans une atmosphère «folklorique» entre un père, vendeur de systèmes informatiques auprès de banques, et une mère qui dessine des foulards. Entourée de ses deux frères et de sa sœur Marianne, elle lit les bandes dessinées de Goscinny:

1985 : Elle est envoyée dans une institution pour jeunes filles tenues par des dominicaines du Saint-Esprit à Saint-Cloud.

1987 : Dans une salle d'examens, alors qu'elle est en train d'échouer au concours d'entrée à Sciences-Po, elle rédige sa première nouvelle.

1990-1993 : Elle fait une *hypokhâgne* au lycée Molière et obtient une maîtrise de lettres à la Sorbonne.

1992 : Collectionnant les petits boulots, de fleuriste à ouvreuse de cinéma, en passant par vendeuse de vêtements et préceptrice pour enfants, elle souhaite faire du journalisme et envoie sa candidature à Madame Figaro. Elle y témoigne pour un dossier sur les enfants de parents divorcés.

1993-2002: Elle est professeur de lettres dans un collège catholique de Melun.

1996 : Naissance de Louis, son premier enfant. Elle est la lauréate de "la plus belle lettre d'amour" sur France Inter. Résultat, Anna Gavalda écrit pour les autres des lettres en tout genre : de motivation, d'amour, de rupture...

1997 : Anna Gavalda gagne un concours de nouvelles policières organisées par la bibliothèque municipale de Melun. A cette occasion, elle achète un ordinateur chez un soldeur à Villejuif, et ne s'arrête plus d'écrire.

1999 : L'année de la naissance de sa fille Félicité, elle signe son premier ouvrage, un recueil de nouvelles, Je voudrais que quelqu'un m'attende quelque part aux éditions Le Dilettante. En douze nouvelles, l'écrivain traverse la société, croise des gens dont elle s'inspire et auxquels elle «pense pendant des heures voire des années». Dans Libération, elle tient une rubrique sur l'actualité de la semaine.

2000 : Elle reçoit le grand prix RTL.

- Lire pour Je voudrais que quelqu'un m'attende quelque part, qui ne quitte pas les classements des meilleures ventes et est traduit dans 19 langues.

«Mon manuscrit a été refusé partout. Je ne m’attendais absolument pas à ce succès, mais je suis une fille assez fataliste, alors, je savoure», avoue-t-elle amusée.

2002 : Elle signe son premier roman *Je l’aimais*, un huis-clos entre une femme, que son mari vient de quitter, et son beau-père. Avec ce roman, écrit dans une cellule de religieuse, Gavalda reste fidèle à son éditeur bien que plusieurs maisons lui aient fait les yeux doux.

«Je dois énormément au patron du Dilettante [...] Et puis j’aime bien cette maison à taille humaine, aux couvertures kitsch, qui ose publier des auteurs oubliés, sans se soucier de la mode.» Pour le cahier Paris-Ile-de-France du Journal du Dimanche, la romancière tient une chronique hebdomadaire, où elle fait dialoguer deux amies un peu futiles et *snobs*.

Romans :

Ensemble, c'est tout, éd. Le Dilettante, 2004.

Je l’aimais, éd. Le Dilettante, 2002.

Nouvelles :

Je voudrais que quelqu'un m'attende quelque part, éd. Le Dilettante, 2000.

Jeunesse 35 kilos d'espoir, éd. Bayard jeunesse, 2002.

Attention !

1. Qu’est-ce que vous avez compris sur les mots soulignés?
2. Est-ce que le style du texte?
3. Comment pensez-vous à la manière d’exposer et du style du texte?

La troisième analyse sur :

Portrait : *Anna Gavalda conteuse de la vie ordinaire. ...*

Attention à elle et je. Qui sont ? Est-ce qu'elles sont dans les personnes différentes ou c'est une imagination deux personnes à un seul portrait? Suivez le texte... .

Elle, qui a si bien croqué la vie des autres dans son recueil de nouvelles Je voudrais que quelqu'un m'attende quelque part, raconte aujourd'hui son amour défait. Elle ressemble à ses livres. Mélange d'humour et de perspicacité, de tristesse et d'insouciance, de lucidité et de gaieté. Anna Gavalda n'est pas qu'un phénomène littéraire, c'est aussi une drôle de bonne femme.

Elle est née dans une des cliniques les plus chics de Paris.

Elle vit aujourd'hui à Melun, dans la banlieue parisienne.

Entre les deux, un parcours peu traditionnel qui déboucha il y a deux ans sur un délectable recueil de nouvelles. Je voudrais que quelqu'un m'attende quelque part (J'ai lu) séduisit et continue à séduire des centaines de milliers de lecteurs.

Son roman qui paraît aujourd'hui, excellent lui aussi, s'intitule Je l'aimais. Le premier livre sonnait comme un plaidoyer, le second résonne comme un regret. Pourtant, Anna Gavalda n'engendre ni la mélancolie ni la nostalgie.

Ses parents, «Parisiens bourgeois éclairés», ont fait le grand saut en 1968: «Ils ont décidé de quitter la ville pour aller vivre dans une

abbaye non chauffée. J'ai vécu une superbe enfance bucolique, avec mes trois frères et sœurs qui restent aussi mes meilleurs amis.»

Quand elle a quatorze ans, ses parents se séparent. Anna est envoyée dans une école catholique avec jupe bleu marine et prière à tous les repas. Le choc est rude.

Une fois sortie de ce quasi-couvent, elle a davantage envie de liberté que d'études. *Elle tente mille petits boulots*, devient professeur de français dans une école privée, traduit des romans *Harlequin*, écrit de profonds articles sur les fraises pour le magazine de Carrefour et lit beaucoup. Elle observe aussi énormément.

«J'ai toujours aimé écrire. Quand j'étais petite, je préparais des discours pour les réunions de famille, *je faisais des one woman shows*. Mais ce serait prétentieux et impudique d'affirmer que je voulais devenir écrivain.»

Elle prend comme prétexte les concours de nouvelles pour donner ses textes à lire. Concours qu'elle gagne régulièrement. Pourquoi ne pas les envoyer à des éditeurs?

«Je n'espérais même pas être publiée. Je voulais juste que l'on m'aide, que l'on me fasse des remarques sur mon travail. *J'ai arrosé le Tout-Paris* éditorial de mes photocopies. *Je n'ai pas reçu un seul mot personnel*, que des lettres types. Puis j'ai envoyé mon manuscrit au Dilettante, dont j'aimais les couvertures. Deux jours après, Dominique Gaultier m'a appelée pour signer un contrat. C'est une belle histoire.» Dans ses rêves les plus fous, Anna Gavalda imaginait dix mille exemplaires. Mais il y eut la presse, unanime; le prix Lire-RTL; un

passage chez Ruquier; le coup de foudre des libraires... «Le succès m'est passé un peu au-dessus, car au même moment je vivais un divorce douloureux.»

Aujourd'hui, Anna Gavalda peut s'offrir le luxe de rejeter les propositions mirobolantes de grands éditeurs. Elle leur préfère un artisan, Le Dilettante, dont elle a aussi refusé les à-valoir. Et si elle y reste, c'est parce qu'elle pense «que les beaux textes valent mieux que les beaux chèques». Après le premier livre et la séparation, Anna Gavalda a décidé de continuer à vivre à Melun, pour que Louis, six ans, et Félicité, trois ans, voient leur père régulièrement. Elle a atterri dans cet appartement qui ne l'enthousiasme guère, à l'exception de la vue imprenable sur l'église.

Elle s'est d'abord offerte une année de congé parental où elle tenait une chronique chaque semaine dans *Télérama*. Puis elle s'est attaquée à ce premier roman, qui est un long dialogue entre une jeune femme, que son mari vient de quitter, et son beau-père. Tout au long d'une nuit de discussion, ils apprennent à se connaître. C'est un texte simple, proche, sans artifice littéraire. Un texte travaillé, ciselé, mais qui coule de source.

«Je l'aime ce livre, j'en suis fière», s'exclame la jeune femme.

«Lorsque je lis, j'entends l'auteur me parler. Là, j'ai testé chaque mot au diapason presque obsessionnellement, pour que l'on écoute ces dialogues. Et la moindre des politesses, c'est qu'un lecteur se sente accueilli dans votre livre.»

Chez elle, peu de bibliothèques, mais trois ordinateurs. Un PC pour les CD-Rom des enfants et deux Macintosh pour elle, son seul luxe avec une gouvernante qui lui a changé la vie.

«J'ai assez peu d'emprise sur la vie matérielle. *J'avais commencé à accrocher des rideaux et je ne suis pas allée jusqu'au bout.* Je voulais repeindre la pièce, je n'ai même pas commencé.»

Ce lieu n'est pas luxueux, mais confortable.

Dans le salon, un ouvrage d'art trône sur un lutrin. «Je trouve que c'est le meilleur moyen de regarder un beau livre. En ce moment, je tourne tous les jours une page des dessins de Dürer.»

Sur la table, des bandes dessinées qu'elle lit pour le festival d'Angoulême dont elle est membre du jury. «Je suis enthousiasmée par Pilules bleues de Frederik Peeters. Cela a été pour moi le choc émotionnel de ces derniers mois.»

Dans la chambre des enfants, il y a beaucoup d'albums. Ceux qu'elle achète, ceux qu'elle reçoit pour sa chronique dans Elle.

Enfin, dans sa chambre, qui lui sert aussi de bureau, une télévision sans antenne, juste pour les vidéos de Tex Avery. Peu de livres, car elle ne garde presque rien. Juste Lent dehors de Philippe Djian, Sylvia de Howard Fast, Accidents de Laurie Colwin, Le petit musée pour les enfants et Le livre du point de croix de Régine Deforges.

«Je n'aime pas les objets, je n'aime pas posséder. Tout ce qui fait ma fortune et ma force est dans ma tête. Les seules choses qui me font vraiment rêver? Elles sont si luxueuses que je ne peux pas me les offrir. Ce sont de l'espace et du temps», conclut-elle dans un sourire. Oui, Anna Gavalda ressemble vraiment à ses livres. Irrésistible.

Préface d'Anna Gavalda accordé à la Maison de la presse pour leur guide magazine.

2002 : L'amour des livres :

On me demande souvent des conseils pour devenir écrivain.

Comme si je savais ...

Je ne sais même pas ce que c'est, un écrivain.

C'est quoi ?

«Moi, par exemple, je ne me dis pas que je suis un écrivain. Je n'oserai jamais. Alors, de là à donner un conseil ...

En plus, ceux qui me le demandent se discréditent du même coup : on n'a pas idée de poser une question aussi cul-cul. "Des conseils pour devenir écrivain ..." Pfff, que c'est ringard. La honte. Mais, bon, comme je suis bien élevée, j'envoie à ces péquenots une feuille que j'ai photocopiée à cent cinquante exemplaires et qui fait très bien l'affaire. En général, j'ajoute "bonne chance !" à la fin et je signe.»

Sur cette feuille, on peut lire : Les dix conseils d'Hemingway à tout jeune auteur. C'est d'ailleurs toute la différence entre Hemingway et moi : ce gros vantard se permettait de donner des conseils, lui!

Les voici :

1. Crevez-vous à écrire.
2. Regardez le monde.
3. Fréquentez les écrivains du "bâtiment".
4. Ne perdez pas votre temps.
5. Ecoutez la musique.

6. Regardez la peinture.
7. Lisez sans cesse.
8. Ne cherchez pas à vous expliquer.
9. Ecoutez votre bon plaisir.
10. Taisez-vous.

Ça me plaît.

Je trouve que c'est bien trouvé.

Même si ça me paraît difficile à suivre ...

Comment être amoureux et se crever à écrire en même temps ? ...

Et comment s'y prend-on pour être amoureux quand on n'a pas d'amoureux,

Et pourquoi fréquenter d'autres écrivains ? Pour dire du mal de nos éditeurs respectifs ?

Et comment regarder le monde quand on habite la banlieue parisienne et qu'on a deux enfants non encore sevrés ?

Et peut-on écouter son bon plaisir quand le voisin du dessus préfère la techno? Et, etc..

Mais, bon, je le reconnais: c'est bien trouvé.

Après, chacun y ajoute son grain de sel. Certains diront qu'il manque des choses et d'autres trouveront cette liste complètement idiote (hélas oui, il y a beaucoup de gens prétentieux parmi les écrivains ...)

Si l'on me demandait mon avis, je mettrais le conseil n°7 en début de liste.

(7. Lisez sans cesse.).

Parce qu'on peut très bien écrire sans être amoureux (sauf Helen Fielding, bien sûr ... l'auteur de l'inoubliable journal de la grosse Bridget Jones) et puis on peut être un grand écrivain sans s'être usé à la tâche, on doit aussi pouvoir s'en sortir sans être allé emmerder les éléphants en Afrique du Sud (Tchékhov n'aimait pas tellement les éléphants ...). On peut y arriver sans écouter de musique, sans traîner au Louvre tous les quatre matins et sans fréquenter ses collègues (cf. Salinger, Beckett et quelques autres). C'est possible aussi d'y arriver sans minauser avec son bon plaisir (Carver écrivait sur ses genoux dans sa voiture pour ne pas entendre ses gosses brailler après une journée de boulot). Sans compter qu'il y a sûrement de grands écrivains qui sont aussi de grands bavards ... par contre, par contre, je ne crois pas qu'on puisse aller très loin sans lire.

Je suis même sûre du contraire.

Il faut lire pour écrire. Amoureux ou pas, à Montrouge ou en Tanzanie, au Flore ou à la cantine,

IL FAUT LIRE !!!

Ceux qui écrivent et qui ne lisent pas ne font pas illusion longtemps. Il arrive toujours un moment où l'on s'en rend compte et ça ne passe plus. Voyez Minou Drouet, elle était trop jeune pour avoir lu la pauvre enfant, et bien, on s'en est rendu compte vers la fin. Eh oui ...

Après c'est affaire de goût. Moi, j'ai remarqué que j'aimais surtout les écrivains qui parlent des livres des autres: Françoise Sagan est

émouvante quand elle parle de Proust ou de Flaubert, c'est même le seul moment où elle articule intelligiblement ; et je n'aurais jamais connu Brautigan ou Fante si Philippe Djain ne les avait pas cités dans ses romans.

Pourtant, je n'ai pas beaucoup lu ... Je le dis sans honte ni fausse coquetterie, comparée à mes amis et à beaucoup de mes collègues, je suis vide. Pas creuse. Vide.

Mais ce que je peux dire pour ma défense, c'est que les livres que j'ai lus, même s'ils tiennent tous dans une petite étagère Billy de chez Ikéa, je les ai vraiment lus. Ces livres-là, ceux dont je me souviens spontanément quand on me demande des titres, ce n'est pas moi qui les ai lus, ce sont eux qui m'ont faite.

Le rapport que j'ai aux livres est une des rares choses pour lesquelles je m'accorde un peu de crédit et de bienveillance.

C'est vrai. Je trouve que rien ne va chez moi, rien ne me plaît et rien ne me rassure. Et d'ailleurs, si je crève de faim un jour, vêtue de hardes en acrylique, si je dois animer des ateliers d'écriture ou pérorer dans des médiathèques et autres Maisons de la Culture, cela ne m'étonnera pas plus que ça. Fin du quiproquo, me dirais-je ...

Fin du quiproquo.

Mais avec les livres, ça va.

J'assume.

Interview d'Anna sur Evève

Haut de la page. Une explication par l'auteur Anna Gavalda:

"Je voudrais que quelqu'un m'attende quelque part"

" Je croise des gens. Je les regarde. Je leur demande à quelle heure ils se lèvent le matin, comment ils font pour vivre et ce qu'ils préfèrent comme dessert par exemple. Ensuite je pense à eux. J'y pense tout le temps. Je revois leur visage, leurs mains et même la couleur de leurs chaussettes. Je pense à eux pendant des heures voire des années et puis un jour, j'essaye d'écrire sur eux.... "

LA VIE D'AUJOURD'HUI

Les nouvelles d'Anna Gavalda empruntent leur matière au quotidien et nous parlent de la vie d'aujourd'hui. Ses personnages avec leur langage de tous les jours (le même langage que nous entendons dans les rues, non pas celui que nous rencontrons dans les livres) sont si proches de nous qu'à travers eux il nous semble entendre parler nos propres enfants. Anna Gavalda est née en 1970. J'ai un fils qui est né en 1971 et en la lisant je retrouve ce même parler qui quelquefois me choque, m'agresse un peu. Son écriture traduit l'esprit du temps et pour ce faire elle utilise une forme d'expression qui est celle du langage ordinaire. Ce langage comme débarrassé de tous tabous, décontracté, parfois un peu cru, un peu brutal un peu choquant va droit à l'essentiel sans aucune hypocrisie et ne cherche pas de forme esthétique. C'est la vie qui nous est donnée à voir, la vie avec sa tendresse et sa trivialité, sa banalité. L'art est un reflet et le livre d'Anna Gavalda reflète cette vie que nous connaissons si bien. Je dirais que ce n'est pas tellement notre

propre vie qui nous est donné de voir mais celle que nous observons tous les jours : celle des jeunes d'aujourd'hui. Cette vie qui parfois nous déconcerte un peu.

C'est ainsi qu'à travers les nouvelles d'Anna Galvada nous observons ces personnages vivre leur vie actuelle où le téléphone portable, l'ordinateur, le répondeur et autres engins actuels font désormais partie de la vie et rythment nos rituels quotidiens. Dans ces nouvelles, la jeunesse butine, lutine et ne pense pas au lendemain. Libérées les femmes jouissent d'une sexualité sans entraves et se livrent aux jeux de la séduction avec décontraction. Si la maternité reste une aventure, elle est contrôlée. Avec la pilule et la libre disposition de ces comprimés terribles qui expulsent les bébés non désirés (ou encore ceux qui sont morts dans le ventre de leur mère comme dans la nouvelle I.I.G.), les jeux de l'amour en sont comme changés. Nous pouvons donc remarquer, nous qui faisons partie d'une génération moins affranchie, la présence, dans tous les récits, d'une liberté que nous n'avons pas connue.

Si nous avons pris conscience des leur décontraction par rapport à leur corps et à leurs désirs, nous connaissons également leur besoin inchangé d'amour et de tendresse. Les sentiments restent les mêmes. Les jeunes ont besoin d'aimer. Dans une nouvelle une jeune fille raconte à sa sœur " *Mon cœur est comme un grand sac vide, le sac, il est costaud, y pourrait contenir un souk pas possible et pourtant, y a rien dedans* ".

Le thème qui revient le plus souvent dans les nouvelles d'Anna Galvalda est celui de l'amour. L'amour sous toutes ses facettes : le rêve

d'amour, le manque, l'absence d'amour, l'amour maternel, l'ancien amour, l'amour désir.

Le titre lui-même " *Je voudrais que quelqu'un m'attende quelque part* " est très significatif. Cette phrase là nous la retrouvons dans la nouvelle " *La permission* ".

Un jeune homme de 23 ans revient chez lui en congé de quelques jours. Tout au long de son trajet en train il pense au beau ramassis d'abrutis qu'il a rencontrés à l'armée. " Y' a rien en eux que tu pourrais considérer comme de la matière. Comme des fantômes, tu peux passer ton bras à travers leurs corps et tu touches que du vide bruyant. Au début j'avais des insomnies à cause de tous ces gestes et de toutes leurs paroles incroyables et puis maintenant je m'y suis habitué. On dit que l'armée, ça vous change un homme, personnellement l'armée m'aura rendu encore plus pessimiste qu'avant. Je suis pas près de croire en Dieu ou en un Truc Supérieur parce que c'est pas possible d'avoir créé exprès ce que je vois tous les jours à la caserne de Nancy-Bellefond. Quand j'arrive à la gare de l'Est, j'espère toujours secrètement qu'il y aura quelqu'un pour m'attendre. C'est con. J'ai beau savoir que ma mère est encore au boulot à cette heure-là et que Marc, mon frère, est pas du genre à traverser la banlieue pour porter mon sac, j'ai toujours cet espoir débile. Je voudrais que quelqu'un m'attende quelque part...C'est quand même pas compliqué."

Quand il arrive à la maison ses chiens lui sautent dessus et, pour la première fois depuis des semaines, il se sent mieux. " Alors comme ça, y en a quand même, des êtres vivants qui m'aiment et qui attendent après moi sur cette petite planète ". Ce soir là c'est son anniversaire et ses

parents ont organisé une petite fête. Son frère a emmené une fille, Marie. Il la regarde et il y a comme un truc qui fait le mariole dans son ventre. Au cours de la soirée ils se la disputent au baby-foot. Notre héros perd la partie, mais lorsque la maison s'est tue, les lumières se sont éteintes les unes après les autres et qu'il est seul dans le salon il se la retrouve nue au milieu de la pièce en train de se couvrir le corps avec les papiers cadeau. (Là encore le thème de la liberté sexuelle est abordé). Lui est content mais a un peu peur de la vitesse à laquelle vont les choses.

La première nouvelle aborde le rêve d'amour qui ne se réalise pas. Une fille coquette, mignonne et vive qui envoie des fax du côté de Saint Germain-des-Près, espère le grand amour. Nourrie de Sagan et de Baudelaire elle est romantique et sensuelle à la fois. Ce jour là elle croise sur le boulevard un jeune homme au col roulé gris en cachemire, une veste en tweed de chez Old England tout juste sortie des ateliers des Capucines et qui l'invite à dîner au restaurant. Elle est prête à aller jusqu'au bout de son désir. Au restaurant tous deux sont émus lorsque soudain son téléphone portable se met à sonner. Comme un seul homme tous les regards du restaurant sont braqués sur lui qui l'éteint prestement. Ces maudits engins, il en faut toujours un, n'importe où, n'importe quand. Elle est furieuse. Mais elle le sera encore davantage lorsqu'elle l'apercevra un peu plus tard jeter coup d'œil furtif vers la messagerie de son portable. A ce moment là tout bascule. Elle hait Sagan, elle hait Baudelaire, tous ces charlatans qui promettent le grand amour, elle hait son orgueil qui lui fait quitter le jeune homme sur un coup de tête.

On croit apercevoir à travers les tergiversations in time de la jeune fille ; les contradictions qui l'habitent. Si elle est prête à se donner au jeune homme inconnu, l'idée qu'il pourrait être un séducteur aux multiples femmes lui est insupportable car secrètement elle avait espéré être la femme de sa vie.

Tous les personnages sont en quête d'amour, ont besoin de tendresse, ils sont libérés vis-à-vis de leur corps, mais en même temps ils ont un peu peur de cette liberté là qui les fragilise.

Pendant des années est l'histoire d'un vieil amour qui ne veut pas mourir. La vie est une drôle de farceuse. Le jeune homme en question pense toujours à Hélène qui l'a quitté il y a bien longtemps. Depuis il s'est marié et ses enfants sont la meilleure chose qui lui soit jamais arrivée. " Une vieille histoire d'amour ne vaut rien à côté de ça. Rien du tout ", pense-t-il. Un jour Hélène lui téléphone, elle veut le rencontrer. " *C'est la vie, dit-elle, je ne t'appelle pas pour détricoter le passé ou mettre Paris dans une bouteille tu sais. Je...Je t'appelle parce que j'ai envie de revoir ton visage. C'est tout. C'est comme les gens qui retournent dans le village où ils ont passé leur enfance ou dans la maison de leurs parents...ou vers n'importe quel endroit qui a marqué leur vie. Ecoute Pierre je vais mourir. " Il n'a pas pu dormir cette nuit-là. Il ne voulait pas pleurer. Il avait peur de se tromper, de pleurer sur la mort de sa vie intérieure à lui plutôt que sur sa mort à elle. Il savait que s'il commençait, il ne pourrait plus s'arrêter.*

Le lendemain ils se rencontrent sur un banc écaillé en face d'une fontaine qui n'avait rien dû cracher depuis le jour de son inauguration. Tout était laid. Triste et laid. Elle lui a dit " j'ai une faveur à te demander,

juste une. Je voudrais respirer ton odeur. Elle est allée derrière son dos et elle s'est penchée vers lui. Elle est restée comme ça un long moment et il se sentait terriblement mal. Puis elle lui a dit " Je voudrais que tu ne bouges pas et que tu ne te retourne pas. Je t'en supplie. Je t'en supplie." Et elle est partie.

Clic Clac est l'histoire d'un amour désir. L'histoire d'un jeune homme qui s'initie aux choses de l'amour.

Cinq mois et demi qu'il a envie de Sarah Briot, la responsable des ventes. Il fantasme sur elle. Depuis cinq ans il habite chez ses sœurs. Myriam, l'aînée collectionne les amoureux. Fanny la cadette est romantique, fidèle et sensible. Myriam améliore souvent l'ordinaire en trouvant des petites combines qui lui permettent de gagner de l'argent. Pendant plusieurs semaines elle a potassé des tas de bouquins et des magazines sur Diana (impossible de traverser le salon sans marcher sur la défunte...) et s'est exercée à la dessiner. Et tous les week-ends, elle plante son barda au-dessus du pont de l'Alma et croque les pleureuses du monde entier à côté de leur idole. La "Dain manie" est un phénomène de société qu'il serait intéressant d'approfondir.

Finalement parce qu'il est amoureux il décide d'être indépendant et déménage. A partir de ce jour là Myriam et Fanny lui laissent souvent des messages sur le répondeur et parce qu'il est seul il a appris à guetter et même à espérer le petit clignotant rouge des messages en rentrant le soir. Les premières semaines il dort sur un matelas à même le sol, mais au bout de 17 jours parce qu'il a trop mal au dos il décide d'acheter un canapé-lit et le moins cher c'est un clic clac. Puis soudain sa vie s'est accélérée. Sarah Briot lui a fait des avances et il l'a invitée chez lui.

Au cours de la soirée alors qu'ils sont assis sur le canapé il commence à se demander vraiment, intensément et posément comment ça s'ouvrirait ce clic clac qu'on venait de lui livrer. Soudain il pense à ses sœurs, à comment elles se seraient marrées si elles l'avaient vu ainsi avec ses soucis domestiques dans les bras d'une miss Univers. Et il s'est mis à sourire et Sarah Briot n'a pas résisté à ce petit sourire là.

Cette nouvelle est très amusante. Mais Anna Galvada sait aussi passer, avec une grande aisance, d'une histoire farceuse à une histoire qui tourne au drame. S'il y a donc beaucoup d'amour et d'humour dans ces nouvelles très modernes, la cruauté n'y est pas absente.

Le fait du jour par exemple relate l'histoire d'un agent commercial de chez Paul Pridault. C'est le soir et il est tranquillement assis devant son téléviseur après une journée passée sur les routes. Il suit les informations. Les journalistes se complaisent sur un accident mortel survenu sur l'autoroute au cours de la journée. D'après eux ce serait le délit d'un imprudent conducteur qui aurait commis une faute grave qui serait à l'origine du carambolage inattendu qui aurait entraîné la mort de plusieurs personnes. Soudain notre agent commercial se souvient de la manœuvre qu'il a effectuée pour rattraper la sortie de Bourg-Achard qu'il avait failli louper et se rend compte que le conducteur criminel n'est autre que lui-même. Parce qu'il ne s'est rendu compte de rien il a continué son chemin semant derrière lui la mort. Sa vie tranquille bascule dans la tragédie. Une seconde d'inattention a suffi pour le transformer en un dangereux criminel. Son existence ne pourra jamais plus être la même.

Dans *Catgut* nous sommes à la campagne. Une jeune vétérinaire se bat pour se faire une place au milieu de ces paysans un peu rustres. Parce qu'ils ont trop bu, un soir trois éleveurs l'appellent chez eux sous prétexte d'une visite à leur bétail et il la violent. Tout faisait pitié. L'alcool les avait rendus inoffensifs et elle a profité pour leur administrer une dose de Ketamine. Puis avec un rare sang froid elle les a émasculés avant de téléphoner à la police.

Avec sa sensibilité à fleur de peau Anna Gavalda semble aimer les gens et leur vie ordinaire. Qu'ils soient de n'importe quel milieu social elle a observé leurs faiblesses et elle ne les en aime que davantage. Elle semble jeter sur eux un regard tendre et parfois un peu amusé. Avec sa dernière nouvelle qui pourrait être autobiographique, elle semble vouloir démystifier le rôle de l'écrivain et le dépeint sous ses traits les plus communs, voir même un peu comiques.

Sensible, névrosé, vulnérable, livrés aux cruautés des éditeurs. Epilogue relate donc la vie d'une jeune femme qui écrit des nouvelles. Elle a acheté un vieil ordinateur d'occasion et elle a fait imprimer cinq de ses récits avant de les envoyer à un éditeur. Elle avoue que ses nouvelles parlent de tout mais surtout d'amour. Trois mois plus tard elle reçoit la convocation d'un éditeur élégant de la rive gauche. Ce jour-là elle se dit : "je ne regrette pas tout ce temps passé à me ronger les ongles, et à faire de l'eczéma devant l'écran minuscule de mon ordinateur. Ah non ! Tout ça, tous ces bras de fer usant contre la trouille et le manque de confiance en soi, toutes ces croûtes dans ma tête et toutes ces choses que j'ai perdues ou oubliées parce que je pensais à Clic Clac par exemple eh bien je ne les regrette pas... »

Ce jour là elle hésite beaucoup sur la tenue vestimentaire qu'elle doit endosser. Finalement elle décide de s'habiller simplement avec des jeans, mais avec de la lingerie à tomber par terre. Elle se dit que ses hommes-là savent. Et elle se dit en même temps *"ne m'aimez pas pour mes gros seins; aimez-moi pour ma substantifique moelle. Ne m'aimez pas pour mon talent; aimez-moi pour mes page people"*. C'est donc par ce qui est secret, par ce qui ne se voit pas au premier coup d'œil mais qui peut se deviner, c'est donc par *quelque chose de très intime qu'elle veut le séduire. Mais le jour de l'entretien l'éditeur lui a lâché "Il y a dans votre manuscrit des choses intéressantes et vous avez un certain style, mais nous ne pouvons pas dans l'état actuel des choses le publier"*. Elle est tellement déçue par ce refus de son manuscrit qu'elle en reste littéralement paralysée sur son fauteuil. Et elle reste longtemps ainsi sans pouvoir bouger, cela ressemble à une farce tellement c'est incroyable.

Finalement, parce que les bureaux vont fermer ils la descendent, avec le fauteuil, sur le trottoir et là elle reste encore longtemps à contempler son désastre. Puis elle se lève enfin et en se dirigeant vers une jeune femme splendide assise sur le socle d'une statue d'Auguste Comte qui attend peut-être son amoureux elle lui fait cadeau de son manuscrit. *"Voilà pour que le temps vous paraisse moins long."* lui dit-elle et elle s'en va un peu consolée.

Je pense qu'Anna Gavalda a voulu nous signifier que l'écrivain aussi veut être aimé, cherche l'approbation des éditeurs pour pouvoir

atteindre ses lecteurs mais ne rencontre pas toujours cet amour pour lequel il s'est donné tant de mal.

Anna Gavalda a maintenant réussi à nous atteindre et nous ne sommes pas prêtes de l'oublier.

La quatrième analyse sur le récit.

Avant que vous soyez au courant d'analyser ce texte, examinez-vous vous-même à la stylistique française : les styles, les figures, les actes de la parole et les registres et les moyens stylistiques de la littérature.

RETOUR A LA PAGE D'ACCUEIL

Junior, 20 ans, a la bonne mine et la tranquillité d'esprit des enfants que la réussite paternelle a mis à l'abri des aléas de la vie. Son copain et lui ne pensent qu'à séduire les filles de bonne famille.

Il s'appelle Alexandre Devermont. C'est un jeune homme tout rose et tout blond. Elevé sous vide. Cent pour cent savonnettes et Colgate *bifluor*, avec des *chemisettes* en vichy et une *fossette* dans le menton. Mignon. Propre. Un vrai petit cochon de lait. Il aura bientôt vingt ans. Cet âge décourageant où l'on croit encore que tout est possible. Tant de probabilités et tant d'illusions. Tant de coups à prendre dans la figure aussi.

Mais pour ce jeune homme tout rose, non. La vie ne lui a jamais rien fait. Personne ne lui a tiré les oreilles jusqu'au point où ça fait vraiment mal. C'est un bon garçon.

Sa maman pète plus haut que son cul. Elle dit: «Allô, c'est Elisabeth Devermont...» en détachant la première syllabe. Comme si elle espérait encore duper quelqu'un... Tatatata... Tu peux payer pour avoir beaucoup de choses de nos jours mais ça, tu vois, pour la particule, c'est raté.

Tu ne peux plus t'acheter ce genre d'orgueil. *C'est comme Obélix*, il fallait tomber dedans quand tu étais petite. Ça ne l'empêche pas de porter une chevalière avec des armoiries gravées dessus.

Des armoiries de quoi? Je me le demande. Un petit fouillis de couronne et de fleurs de lys sur fond de blason. L'association des Charcutiers-Traiteurs de France a choisi les mêmes pour son papier à en-tête du syndicat mais ça, elle ne le sait pas.

Ouf.

Son papa a repris l'affaire familiale. Une entreprise de fabrication de meubles de jardin en résine blanche. *Les meubles Rofitex*.

Garantis dix ans contre le jaunissement et sous n'importe quel climat.

Evidemment la résine, ça fait un peu camping et *pique-nique à Mimile*. Ça aurait été plus chic de faire du teck, des bancs classieux qui prennent lentement une belle patine et quelques lichens sous le chêne centenaire planté par le bisaïeul au milieu de la propriété... Mais bon, on est bien obligé de prendre ce qu'on vous laisse, hein. [...]

Vingt ans. Mon Dieu.

Le petit Devermont s'y est repris à deux fois pour avoir le bac mais le permis non, ça va. Il vient de l'avoir et du premier coup. Pas comme son frère qui l'a repassé trois fois.

Au dîner tout le monde est de bonne humeur. Ce n'était pas dans la poche car l'inspecteur du coin est un vrai con. Un poivrot en plus. C'est la campagne ici. Comme son frère et ses cousins avant lui, Alexandre a passé son permis pendant les vacances scolaires dans la propriété de sa grand-mère parce que les tarifs sont moins chers en province qu'à Paris. Presque mille francs d'écart sur un forfait stage. Mais enfin, là, le poivrot était à peu près à jeun et il a griffonné son papier rose sans faire l'intéressant.

Alexandre pourra se servir de la Golf de sa mère à condition qu'elle n'en ait pas besoin, sinon il prendra la vieille 104 qui est dans la grange. Comme les autres. Elle est encore en bon état mais elle sent la crotte de poule.

C'est la fin des vacances. Bientôt il faudra retourner dans le grand appartement de l'avenue Mozart et intégrer l'Ecole de commerce privée de l'avenue de Saxe. Une école dont le diplôme n'est pas encore reconnu par l'Etat mais qui a un nom compliqué avec plein d'initiales: l'ISERP ou l'IRPS ou l'ISDMF ou un truc dans ce goût-là. (Institut Supérieur De Mes Fesses.)

Notre petit cochon de lait a bien changé pendant ces mois d'été. Il s'est dévergondé et, même, il s'est mis à fumer. Des Marlboro Light. C'est à cause de ses nouvelles fréquentations: il s'est entiché du fils d'un gros cultivateur de la région, Franck Mingeaut. Alors celui-là, ce n'est pas la moitié d'un. Friqué, tape-à-l'œil, tapageur et bruyant. Qui dit

bonjour poliment à la grand-mère d'Alexandre et reluque ses petites cousines en même temps. Tskk tskk...

Franck Mingeaut est content de connaître Junior. Grâce à lui, il peut aller dans le monde, dans des fêtes où les filles sont minces et mignonnes et où le champagne des familles remplace la Valstar. Son instinct lui dit que c'est par là qu'il doit aller pour se faire une place au chaud. Les arrière-salles des cafés, les Maryline mal dégrossies, le billard et les foires agricoles, ça va un moment. Alors qu'une soirée chez la fille de Bidule au château de La Bidulière, voilà de l'énergie bien employée.

Junior Devermont est content de son nouveau riche. Grâce à lui, il dérape dans les cours gravillonnées en cabriolet de sport, il fonce sur les départementales de Touraine en lançant des bras d'honneur aux péquenots pour qu'ils garent leurs 4L et il emmerde son père. Il a ouvert un bouton supplémentaire à sa chemisette et il a même remis sa médaille de baptême façon petit dur encore tendre. Les filles adorent.

Ce soir c'est "la" fête de l'été. Le comte et la comtesse de La Rochepoucaut reçoivent pour leur cadette Eléonore. Tout le gratin en sera. Depuis la Mayenne jusqu'au fin fond du Berry. Du Bottin Mondain en veux-tu en voilà. De jeunes héritières encore vierges comme s'il en pleuvait.

De l'argent. Pas le clinquant de l'argent mais l'odeur de l'argent. Des décolletés, des peaux laiteuses, des colliers de perles, des cigarettes ultra-légères et des rires nerveux. Pour Franck-la-gourmette et Alexandre-la-chaînette c'est le grand soir.

Pas question de rater ça.

Pour ces gens-là, un cultivateur riche restera toujours un paysan et un industriel bien élevé restera toujours un fournisseur. Raison de plus pour boire leur champagne et sauter leurs filles dans les buissons. Elles ne sont pas toutes sauvages les donzelles. Elles descendent en ligne directe de Godefroy de Bouillon et sont d'accord pour pousser un peu plus loin la dernière croisade.

Franck n'a pas de carton d'invitation mais Alexandre connaît le gars du pointage, pas de problème, tu lui files cent balles et il te laisse passer, il peut même aboyer ton nom comme dans les salons de l'Automobile Club si ça te chante.

Le gros hic c'est la voiture. La voiture ça compte pour conclure avec celles qui n'aiment pas trop le piquant des buissons.

La mignonne qui ne veut pas rentrer trop tôt, elle donne congé à son papa et elle doit trouver un chevalier servant pour la ramener. Sans voiture dans une région où les gens habitent à plusieurs dizaines de kilomètres les uns des autres, tu es soit un garçon fini soit un puceau.

Et là, la situation est critique. Franck n'a pas son aspirateur à belettes: en révision, et Alexandre n'a pas la voiture de sa mère: elle est rentrée à Paris avec.

Qu'est-ce qui reste? Les 104 bleus cieus avec des fientes de poule sur les fauteuils et le long des portières. Il y a même de la paille au plancher et un autocollant «La chasse c'est naturel» sur le pare-brise. Bon Dieu, ça craint.

- Et ton paternel? Il est où?
- En voyage.
- Et sa caisse?

- Ben... elle est là pourquoi?

- Pourquoi elle est là?

- Parce que Jean-Raymond doit la laver à fond.

(Jean-Raymond, c'est le garde.)

- Ben c'est impeccable ça!!! On lui emprunte sa caisse pour la soirée et on lui ramène. Et hop, ni vu ni connu.

- Nan nan Franck, c'est pas possible ça. C'est pas possible.

- Et pourquoi!?

- Attends, s'il arrive quoi que ce soit je me fais tuer moi. Nan nan c'est pas possible...

- Mais qu'est-ce que tu veux qu'il arrive couille-molle? Hein qu'est-ce que tu veux qu'il arrive?!

- Nan nan...

- Bordel mais arrête avec ça, «Nan nan», qu'est-ce que ça veut dire? On a quinze bornes aller et quinze bornes retour. La route est toute droite et y aura pas un péquin dehors à c't'heure-là alors dis-moi où est le problème?

- Si on a la moindre emmerde...

- Mais quoi comme emmerde? Hein, quoi comme emmerde? J'ai mon permis depuis trois ans et j'ai jamais eu un seul problème tu m'entends? Pas ça.

Il met son pouce sous son incisive comme pour la déchausser.

- Nan nan pas d'accord. Pas la Jaguar de mon père.

- Putain mais c'est pas vrai d'être si con, mais c'est pas vrai!

- ...

- Qu'est-ce qu'on fait alors??? On va chez La Roche-de-mes-deux avec ta merde de poulailler roulant?

- Ben ouais...

- Attends mais on devait pas emmener ta cousine et passer prendre sa copine à Saint-Chinan?

- Ben si...

- Et tu crois qu'elles vont mettre leur petit cul sur tes sièges pleins de caca??!

- Ben nan...

- Bon ben alors! ... On emprunte la bagnole de ton père, on roule peinard et dans quelques heures, on la remet bien gentiment là où on l'a prise et c'est tout.

- Nan nan pas la Jaguar... (silence)... pas la Jaguar.

- Attends, moi je me trouve quelqu'un pour m'emmener. T'es vraiment trop con. C'est le squat de l'été et tu veux qu'on se pointe avec ta bétailière. Pas question. Est-ce qu'elle roule d'abord?

- Ouais elle roule.

- Puuutain mais c'est pas vrai ça...

Il tire sur la peau de ses joues.

- De toute façon, sans moi, tu peux pas entrer.

- Ouais ben entre pas y aller ou y aller avec ta poubelle j'sais pas ce qui est le mieux... Hé tu feras gaffe qui reste pas une poule hein?

Sur la route du retour. Cinq heures du matin. Deux garçons gris et fatigués qui sentent la clope et la transpiration mais pas la fornication (belle fête, mauvaise pioche, ça arrive).

Deux garçons silencieux sur la D 49 entre Bonneuil et Cissé-le-Duc en Indre-et-Loire.

- Eh ben tu vois... On l'a pas cassée... Hein... tu vois... C'était pas la peine de faire chier avec tes «nan nan». Y pourra l'astiquer demain le gros Jean-Raymond, la voiture à papa...

- Pffff... Pour ce que ça nous aura servi... On aurait pu prendre l'autre...

- C'est vrai que de ce côté-là, ceinture...

Il se touche l'entrejambe.

- ...T'as pas vu beaucoup de monde toi hein? ... Enfin... j'ai quand même un rencard demain avec une blonde à gros nichons pour un tennis...

- Laquelle?

- Tu sais celle qui...

Cette phrase il ne l'a jamais terminée parce qu'un sanglier, un cochon d'au moins cent cinquante kilos a traversé juste à ce moment-là, mais sans regarder, ni à droite ni à gauche, cet abruti.

Un sanglier très pressé qui revenait peut-être d'une boum et qui avait peur de se faire engueuler par ses parents.

Ils ont d'abord entendu le crissement des pneus et puis un énorme «bonk» à l'avant. Alexandre Devermont a dit:

- Et merde!

Ils se sont arrêtés, ils ont laissé leur portière ouverte et ils sont allés voir. Le cochon raide mort et l'aile avant droite raide morte: plus de pare-chocs, plus de radiateur, plus de phares et plus de carrosserie.

Même le petit sigle Jaguar en avait pris un coup. Alexandre Devermont a redit:

- Et merde!

Il était trop éméché et trop fatigué pour prononcer un mot de plus. Pourtant, à ce moment-là très exactement, il avait déjà clairement conscience de l'immense étendue d'emmerdements qui l'attendait. Il en avait clairement conscience.

Franck a donné un coup de pied dans la panse du sanglier et il a dit:

- Bon ben on va pas le laisser là. Au moins qu'on le ramène, ça fera de la barbaque à manger...

Alexandre a commencé à se marrer tout doucement:

- Ouais, c'est bon le cuissot de sanglier...

C'était pas drôle du tout, c'était même dramatique comme situation mais le fou rire arrivait. A cause de la fatigue sûrement et de la nervosité.

- C'est ta mère qui va être contente...

- Ça c'est sûr, elle va être drôlement contente!

Et ces deux petits cons, ils riaient tellement qu'ils en avaient mal au bide.

- Bon ben... on va le foutre dans le coffre? ...

- Ouais.

- Merde!

- Quoi encore?!

- Y a plein de trucs...

- Hein?

- Il est plein je te dis! ... Y a le sac de golf de ton père et plein de caisses de pinard là-dedans...

- Ah merde...

- Qu'est-ce qu'on fait?

- On va le foutre derrière, par terre..

- Tu crois?

- Ouais, attends. Je vais mettre un truc pour protéger les coussins...

Regarde dans le fond de la malle si tu vois pas un plaid..

- Un quoi?

- Un plaid.

- C'est quoi?

- ...Le truc à carreaux vert et bleu là, tout au fond..

.- Ah! Une couverture... une couverture de parigots quoi...

- Ouais si tu veux... Allez, magne.

- Attends je vais t'aider. C'est pas la peine qu'on lui tache ses sièges en cuir en plus...

- T'as raison.

- Putain ce qu'il est lourd! ...

- Tu m'étonnes.

- Y pue en plus.

- Eh Alex... c'est la campagne...

- Fait chier la campagne.

Ils sont remontés en voiture. Aucun problème pour redémarrer, visiblement le moteur n'avait rien. C'était déjà ça.

Et puis quelques kilomètres plus loin: la grosse grosse frayeur. D'abord du bruit et des grognements dans leur dos.

Franck a dit:

- Putain mais c'est qu'il est pas mort ce con!

Alexandre n'a rien répondu. Trop c'était trop quand même.

Le cochon a commencé à se relever et à se tourner dans tous les sens.

Franck a pilé et il a gueulé:

- Hé on se casse maintenant!

Il était tout blanc.

Les portes ont claqué et ils se sont éloignés de la voiture. A l'intérieur c'était la merde totale.

La Merde Totale.

Les fauteuils en cuir couleur crème, défoncés. Le volant, défoncé. Le levier de vitesse en loupe d'orme, défoncé, les appuie-tête, défoncés. Tout l'intérieur de la caisse, défoncé, défoncé, défoncé.

Devermont junior, anéanti. L'animal avait les yeux exorbités et de l'écume blanche autour de ses grosses dents crochues. A voir, c'était horrible.

Ils ont décidé d'ouvrir la porte en se cachant derrière puis de monter se réfugier sur le toit. C'était peut-être une bonne tactique mais ça ils ne le sauront jamais parce que, entre-temps, le cochon s'était enfermé à l'intérieur en piétinant le bouton de la fermeture centralisée.

Et la clef était restée sur le tableau de bord. Ah ça... on peut dire que quand tout se dégingue, tout se dégingue.

Franck Mingeaut a sorti un téléphone portable de la poche intérieure de sa veste, très classe, et il a tapé le 18, très emmerdé.

Quand les pompiers sont arrivés, la bête s'était un peu calmée. A peine. Disons qu'il n'y avait plus rien à détruire. Le chef des pompiers a fait le tour de la voiture.

Quand même, il était impressionné. Il n'a pas pu s'empêcher de dire:

Un si beau véhicule, ça fait de la peine té.

La suite est insoutenable, pour les gens qui aiment les belles choses...

Un des hommes est allé chercher une énorme carabine, une espèce de bazooka. Il a éloigné tout le monde et il a visé. Le cochon et la vitre ont explosé en même temps.

L'intérieur de la voiture repeint à neuf, rouge.

Du sang, même au fond de la boîte à gants, même entre les touches du téléphone de bord.

Alexandre Devermont était hébété. On aurait pu croire qu'il ne pensait plus. Du tout. A rien. Ou seulement à s'enterrer vivant ou à retourner contre lui le *bazooka* du pompier.

Mais non, il pensait aux ragots dans le pays et à l'aubaine que ça allait être pour les écolos...

Il faut dire que son père a non seulement une magnifique Jaguar mais aussi des visées politiques tenaces pour contrer les Verts.

Parce que les Verts veulent interdire la chasse et créer un Parc naturel et n'importe quoi d'autre, du moment que ça emmerde les gros propriétaires terriens.

C'est un combat auquel il tient énormément et qui était presque gagné à ce jour. Encore hier soir, à table, en découpant le canard il disait:

- Tiens! En voilà un que Grolet et sa bande de peigne-culs ne verront plus dans leurs jumelles!!! Ah Ah Ah!

Mais là... le sanglier qui explose en mille morceaux dans la Jaguar Sovereign du futur conseiller régional, ça va un peu gêner aux entournares. Sûrement un peu, non?

Y a même des poils collés contre les vitres.

Les pompiers sont repartis, les flics sont repartis. Demain une dépanneuse viendra charger le... la... enfin le... truc gris métallisé qui encombre la chaussée.

Nos deux compères marchent le long de la route, la veste de smoking jetée sur l'épaule. Il n'y a rien à dire. De toute façon, au point où en sont les choses, ce n'est même plus la peine de penser non plus.

Franck dit:

- Tu veux une cigarette?

Alexandre répond:

- Ouais je veux bien.

Ils marchent comme ça un bon moment. Le soleil se lève dans les champs, le ciel est rose et quelques étoiles s'attardent encore un peu. On n'entend pas le moindre bruit. Seulement le froissement des herbes à cause des lapins qui courent dans les fossés.

Et puis Alexandre Devermont se retourne vers son ami et lui dit:

- Alors? ... et cette blonde, là, dont tu me parlais... celle qui a les gros nichons...

C'est qui cette fille?

Et son ami lui sourit.

TRAVAIL DE CONTROLE :

Le premier devoir.

En français, il existe deux **temps** à réalités distinctes :

1) temps morphosyntaxique et

2) temps sémantique

Temps morphosyntaxique c'est une catégorie morphosyntaxique liée au syntagme verbal (présent, passé composé, imparfait, futur simple, futur antérieur...)

Les temps employés dans la conjugaison des verbes peuvent renvoyer :

- au temps sémantique (*présent, futur*),
- mais aussi à l'ordre des procès (*futur antérieur*), ou à l'aspect (*imparfait*).

Temps sémantique c'est la temporalité, autrement dit, le temps dans son déroulement.

- Présent
- Passé
- Futur

Notons qu'il n'y a pas toujours une correspondance terme à terme entre les deux catégories. Dans un exemple comme :

Je voudrais que quelqu'un m'attende quelque part du point de vue morphosyntaxique, il s'agit de quel temps ?

Ici dans le texte donné trouvez tous les temps utilisés par l'auteur et expliquez la place du temps morphosyntaxique et du temps sémantique ce que vous pourriez-vous .

Le deuxième devoir.

Quels types de styles vous pouvez montrer dans les phrases suivantes et de quoi s'agit dans les mots issus et phrases figés comme:

Mes personnage sont plutôt des gens cabossés Je m'incline modestement.

C'est mon petit don à moi.

J'ai de l'affection pour les gens.

C'est comme Obélix.

Les meubles Rofitex. Pique-nique à Mimile.

Notre petit cochon de lait a bien changé pendant ces mois d'été.

A partir de ce jour là Myriam et Fanny lui laissent souvent des messages sur le répondeur.

Le soleil se lève dans les champs,

Le ciel est rose.

Quelques étoiles s'attardent encore un peu.

QUELQUES CHANSONS POPULAIRES

Paroles de la chanson

On Ecrit Sur Les Murs par Demis Roussos

Partout autour de nous,
Y'a des signes d'espoir dans les regards
Donnons-leur un cri car dans la nuit
Tout s'efface même leur trace

On écrit sur les murs le nom de ceux qu'on aime
Des messages pour les jours à venir
On écrit sur les murs à l'encre de nos veines
On dessine tout ce que l'on voudrait dire

On écrit sur les murs la force de nos rêves
Nos espoirs en forme de graffitis
On écrit sur les murs pour que l'amour se lève
Un beau jour sur le monde endormi

Des mots seulement gravés
Pour ne pas oublier pour tout changer
Mélangeons demain un seul refrain
Nos visages, métissages

On écrit sur les murs le nom de ceux qu'on aime
Des messages pour les jours à venir
On écrit sur les murs à l'encre de nos veines
On dessine tout ce que l'on voudrait dire

On écrit sur les murs la force de nos rêves
Nos espoirs en forme de graffitis
On écrit sur les murs pour que l'amour se lève
Un beau jour sur le monde endormi

On écrit sur les murs la force de nos rêves
Nos espoirs en forme de graffitis
On écrit sur les murs pour que l'amour se lève

Un beau jour sur le monde endormi

On écrit sur les murs le nom de ceux qu'on aime
Des messages pour les jours à venir
On écrit sur les murs à l'encre de nos veines
On dessine tout ce que l'on voudrait dire

On écrit sur les murs la force de nos rêves
Nos espoirs en forme de graffitis
On écrit sur les murs pour que l'amour se lève
Un beau jour sur le monde endormi

Paroles de la chanson

Ma patrie par Enrico Macias

Ma patrie, où la mer et le ciel se ressemblent,
Est vêtue de soleil et noyée de bleu tendre
Et quand viennent les bateaux,
On les prend pour des oiseaux
Dans le bleu de l'horizon
Qui les confond

Ma patrie, où la mer et le ciel sont les mêmes,
Les a fait, elle et lui, comme un couple qui s'aime
Tous les deux, au matin, blancs comme un lait d'amandes,
Et le jour, tout éblouis
Frangés d'or et de chaleur
Tous les deux, reflétant les lumières qui tremblent
Des étoiles de minuit
Et des torches des pêcheurs

Ma patrie, où la mer et le ciel se ressemblent,
A pour moi, dans la gorge, un orchestre qui chante
Un chant pur et fraternel
Dont les mots sont éternels,
Où je vais, le cœur tendu
Et les pieds nus

Ma patrie, où le ciel et la mer me rassurent
C'est là-bas, un pays sans murs et sans armures
Où je vois rire une fiancée sur la plage
Elle attend au soleil fou
Elle court au rendez-vous
Où l'amour jaillira dans un élan sauvage
Comme un cri né sur la mer,
Comme un pin dans la lumière
Où l'amour nous fondra, tous les deux comme un bleu de mirage
Dans la mer et dans le ciel
Dans le ciel de ma patrie.

Paroles de la chanson
Ma Chérie par Anne Sylvestre

- Va, ne retiens pas tes ailes
Ma chérie
- Mais tu en as de si belles
Toi aussi
- Ne cherche pas à comprendre
Moi, je sais depuis longtemps
Qu'un jour se défait le tendre
Que l'amour change de camp
- Mais tu t'es trompée de page
Le tendre n'a pas changé
Il n'a pris qu'un peu de large
Il a voulu voyager

- Va, déplie-les bien tes ailes
Ma chérie
- Il faudrait que tu essaies
Toi aussi
- Que sais-tu donc de mes ailes
De qui me les a coupées ?
Qui a piégé l'hirondelle
Pour la mettre au poulailler ?
- Moi, la vie, tu peux me croire
Je ne l'ai pas demandée
- C'était ma plus belle histoire

Ne va pas me l'abîmer

Moi, je t'ai lissé les ailes

Ma chérie

- Mais je peux lisser les tiennes

Moi aussi

- Ça ne se fait pas si vite

Déjà tu ne comprends plus

Tu as l'âge de la fuite

Moi, celui du déjà-vu

- Mais tu restes à ras de terre !

- Celle où je t'ai fait marcher

- Mais pourquoi toujours te taire ?

- Il le faut pour t'écouter

Mais oui, j'ai toujours mes ailes

Ma chérie

Mais tu as ouvert les tiennes

Sur ma vie

Et s'il faut que je revole

Laisse-moi m'habituer

- Ne dis pas de choses folles

Tu as toujours su voler

- Mais tu fais de la voltige !

- Tu pourras voler plus bas

- Et si je prends le vertige ?

- Je volerai avec toi

Paroles de la chanson

Ma chérie c'est moi par Johnny Hallyday

Si quelqu'un frappe à ta porte à minuit

Si ton téléphone sonne sonne toute la nuit

Ma chérie oui c'est moi (Ma chérie c'est moi)

Et j'ai besoin d'amour

Et si tu trouves quelqu'un de caché sous tes draps sous ton lit et tous ta porte surtout ne crie pas

Ma chérie oui c'est moi (Ma chérie c'est moi)
Et j'ai besoin d'amour
Ne sois pas cruelle et ouvre-moi ton lit
Dehors la nuit il gèle
Ne me laisse pas sous le pluie
Si tu entends une voie à la radio
Si à la télé tu vois un gars très très beau

Si tu croises dans tes rêves un héros qui t'embrasse et qui t'enlève en moto
Ma chérie oui c'est moi (Ma chérie c'est moi)
Et j'ai besoin d'amour
Si quelqu'un à ta fenêtre vient frapper
toi qui habite au 15e ne sois pas étonnée
Ma chérie oui c'est moi (Ma chérie c'est moi)
Et j'ai besoin d'amour
Ne sois pas cruelle, laisse entrer
Ou sinon j'appelle et je réveille tout le quartier

Si quelqu'un frappe à ta porte à minuit
Si ton téléphone sonne sonne toute la nuit
Ma chérie oui c'est moi (Ma chérie c'est moi)

Paroles de la chanson
Ma chérie si jolie par Sacha Distel

Quand tu t'éveilles j'appelle tout bas
Ma chérie si jolie mon seul amour
Et toutes mes lettres répètent pour toi
Ma chérie si jolie jour après jour
Les petits noms charmants n'ont souvent d'autres agréments
Pour les cœur trop légers que dans pouvoir changer
Mais moi qui n'adore que toi mon amour
Il suffit ma chérie d'un mot très court

Au téléphone résonne ta voix
Moi je dis ma chérie et mon cœur bat
Et quand tu m'embrasses ces mots merveilleux

Ma chérie tu les lis au fond de mes yeux
Ceux qui chanteront ma chanson ne sauront jamais
Le prénom qu'on te donnait mais s'il arrive un jour
Qu'un autre te grise et te dise a son tour
Ma chérie c'est à moi que tu penseras

Ceux qui chanteront ma chanson ne sauront jamais
Le prénom qu'on te donnait mais s'il arrive un jour
Qu'un autre te grise et te dise a son tour
Ma chérie c'est à moi que tu penseras
Mon seul amour

Paroles de la chanson
Voyage voyage par Jérémy Frérot

Au dessus des vieux volcans
Glissent des ailes sous le tapis du vent
Voyage Voyage
Éternellement
De nuages en marécages
De vent d'Espagne en pluie d'équateur
Voyage voyage
Vole dans les hauteurs
Au d'ssus des capitales
Des idées fatales
Regarde l'océan

Voyage voyage
Plus loin que la nuit et le jour (voyage voyage)
Voyage (voyage)
Dans l'espace inouï de l'amour
Voyage voyage
Sur l'eau sacrée d'un fleuve indien (voyage voyage)
Voyage (voyage)
Et jamais ne reviens

Sur le Gange ou l'Amazone
Chez les blacks chez les sikhs chez les jaunes

Voyage voyage
Dans tout le royaume
Sur les dunes du Sahara
Des îles îles Fidji au Fujiyama
Voyage voyage
Ne t'arrête pas
Au d'ssus des barbelés
Des cœurs bombardés
Regarde l'océan
Voyage voyage
Plus loin que la nuit et le jour (voyage voyage)
Voyage (voyage)
Dans l'espace inouï de l'amour
Voyage voyage
Sur l'eau sacrée d'un fleuve indien (voyage voyage)
Voyage (voyage)
Et jamais ne reviens

Au d'ssus des capitales
Des idées fatales
Regarde l'océan
Voyage voyage
Plus loin que nuit et le jour (voyage voyage)
Voyage (voyage)
Dans l'espace inouï de l'amour
Voyage voyage

Paroles de la chanson
Le temps par Charles Aznavour

Laisse-moi guider tes pas dans l'existence
Laisse-moi la chance de me faire aimer
Viens comme une enfant au creux de mon épaule
Laisse-moi le rôle de te faire oublier

Le temps qui va
Le temps qui sommeille

Le temps sans joie
Le temps des merveilles
Le temps d'une jour
Temps d'une seconde
Le temps qui court
Et celui qui gronde

Le temps, le temps
Le temps et rien d'autre
Le tien, le mien
Celui qu'on veut nôtre
Le temps, le temps
Le temps et rien d'autre
Le tien, le mien
Celui qu'on veut nôtre

Le temps passé
Celui qui va naître
Le temps d'aimer
Et de disparaître
Le temps des pleurs
Le temps de la chance
Le temps qui meurt
Le temps des vacances
Le temps, le temps
Le temps et rien d'autre
Le tien, le mien
Celui qu'on veut nôtre
Le temps, le temps
Le temps et rien d'autre
Le tien, le mien
Celui qu'on veut nôtre

Le temps glorieux
Le temps d'avant-guerre
Le temps des jeux
Le temps des affaires
Le temps joyeux
Le temps des mensonges

Le temps frileux
Et le temps des songes

Le temps, le temps
Le temps et rien d'autre
Le tien, le mien
Celui qu'on veut nôtre
Le temps, le temps
Le temps et rien d'autre
Le tien, le mien
Celui qu'on veut nôtre

Le temps des crues
Le temps des folies
Le temps perdu
Le temps de la vie
Le temps qui vient
Jamais ne s'arrête
Et je sais bien
Que la vie est faite

Du temps des uns
Et du temps des autres
Le tien, le mien
Peut devenir nôtre
Le temps des uns
Et le temps des autres
Le tien, le mien
Peut devenir nôtre
Le temps, le temps des uns
Et le temps des autres
Le tien, le mien
Peut devenir nôtre
Le temps des uns
Et le temps des autres
Le tien, le mien
Peut devenir nôtre
Le temps, le temps, le temps

Paroles de la chanson

Il Etait Jeune Il Etait Beau par Polaris (FR)

Quand il emm'nait des filles à l'aventure
C'était jamais avec la même voiture
Elles sont mariés, maint'nant à l'heure qu'il est
Mais elles soupirent encore dix ans après
Il était jeune, il était beau
Pour nous vraiment l'idole du pays
Il était jeune, il était grand et très costaud
Et tous les mômes le regardaient plein d'envie
On l'invitait à tout's les fêtes
Car il dansait comme une vedette
Il était jeune, il était chic, il était beau
Et tout le monde voulait dev'nir son ami
Il était chouette, il était doux comme un agneau
Pour nous vraiment c'était l'idole du pays

Au pensionnat les élèves en délire
Rêvaient de lui avant de s'endormir
La fille du maire, la femme du percepteur
Avaient connu dans ses bras le bonheur
Il était jeune, il était gai, il était beau
Pour les plus laides, comme pour les plus jolies
C'était Don Juan, Casanova ou Roméo
Et tous les soirs les mômes le regardaient plein d'envie
Ca fait longtemps qu'il est parti
Pourtant on pense toujours à lui
Il était jeune, il était gai, il était beau
Et tout le monde voulait dev'nir son ami
Il était chouette, il était doux comme un agneau
C'était vraiment, vraiment l'idole du pays

Paroles de la chanson

Et si tu n'existais pas par Joe Dassin

Et si tu n'existais pas
Dis-moi pourquoi j'existerais?

Pour traîner dans un monde sans toi
Sans espoir et sans regret
Et si tu n'existais pas
J'essayerai d'inventer l'amour
Comme un peintre qui voit sous ses doigts
Naître les couleurs du jour
Et qui n'en revient pas

Et si tu n'existais pas
Dis-moi pour qui j'existerais?
Des passantes endormies dans mes bras
Que je n'aimerais jamais
Et si tu n'existais pas
Je ne serais qu'un point de plus
Dans ce monde qui vient et qui va
Je me sentirais perdu
J'aurais besoin de toi

Et si tu n'existais pas
Dis-moi comment j'existerais?
Je pourrais faire semblant d'être moi
Mais je ne serais pas vrai
Et si tu n'existais pas
Je crois que je l'aurais trouvé
Le secret de la vie, le pourquoi
Simplement pour te créer
Et pour te regarder

Et si tu n'existais pas
Dis-moi pourquoi j'existerais?
Pour traîner dans un monde sans toi
Sans espoir et sans regret
Et si tu n'existais pas
J'essayerai d'inventer l'amour
Comme un peintre qui voit sous ses doigts
Naître les couleurs du jour
Et qui n'en revient pas

Paroles de la chanson

Je rentre chez nous par Charles Aznavour

Tous mes démons calmés tous mes volcans éteints
Rongé par le cancer de ton corps et tes lèvres
Plus réfléchi qu'hier moins sage que demain
Je rentre chez nous en fièvre
J'étais parti jurant que c'était pour toujours
Je devrais me cracher cent fois à la figure
Et m'arracher le cœur pour l'offrir aux vautours
Je rentre chez nous parjure
Ma bouche était salive et mon cœur était sec
Quand je faisais l'amour sans amour par réflexe
Aux vierges effrayées prises du bout du bec
Comme on prend un café sur le comptoir du sexe
Et comme un roi déchu abdiquant par amour
Avec encore aux lèvres un âpre goût de cendre
Mon cœur au grand galop fait le compte à rebours

Je rentre chez nous me rendre
Sorti de mes enfers en voulant voir les cieux
J'ai eu des paradis artificiels et fades
N'ayant ni vu le Diable ni rencontré Dieu
Je rentre chez nous malade
Étouffant tout orgueil tout en me vomissant
Aux sources de mes maux pour retrouver mes chaînes
Et célébrer nos noces de larmes et de sang
Je rentre chez nous sans haine
Ouvertes ou fermées mes prisons sont en moi
Ma vie n'est pas ma vie si tu n'en es le centre
Et crever pour crever autant crever sur toi
Esclave de ton corps planté dans ton bas-ventre
N'ayant rien résolu je reviens sur mes pas
Pour toute honte bue rabâcher mes je t'aime
Sachant qu'à petit feu tu me suicideras
Le cœur à genoux
Revenu de tout
Je rentre chez nous quand même

Paroles de la chanson L'amour par Mireille Mathieu

L'amour

Ça vit, ça meurt et ça revient

L'amour

C'est cher ou bien ça coûte rien

L'amour

C'est rien, c'est tout mais c'est si bien

L'amour

C'est fait de joies ou de chagrins

L'amour

C'est toi ou moi sur le chemin

C'est dans les yeux de cet enfant

C'est le cœur de ces amants

L'amour

Le vrai, le grand, chacun son tour

L'amour

Tes yeux et puis du rêve autour

L'amour

C'est toi ou moi, quand on revient

C'est dans les pages d'un roman

C'est dans les fleurs de ce printemps

L'amour

Ça vit, ça meurt et ça revient

L'amour

C'est cher ou bien ça coûte rien

L'amour

L'amour

Littérature

<https://www.fnac.com/Anna-Gavalda/ia141719/bio>

<https://context.reverso.net/translation/french-english/il+faut+lire>

https://www.senscritique.com/top/resultats/Les_plus_belles_chansons_francaises

FOR AUTHOR USE ONLY

Table de matières

Biographie d'Anna Gavalda	4
Il faut lire (analyse du texte)	5
La vie d'aujourd'hui	18
Travail de contrôle	40
Quelques chansons populaires	42

FOR AUTHOR USE ONLY

FOR AUTHOR USE ONLY

FOR AUTHOR USE ONLY

**More
Books!**



yes
I want morebooks!

Buy your books fast and straightforward online - at one of world's fastest growing online book stores! Environmentally sound due to Print-on-Demand technologies.

Buy your books online at
www.morebooks.shop

Achetez vos livres en ligne, vite et bien, sur l'une des librairies en ligne les plus performantes au monde!

En protégeant nos ressources et notre environnement grâce à l'impression à la demande.

La librairie en ligne pour acheter plus vite
www.morebooks.shop

KS OmniScriptum Publishing
Brivibas gatve 197
LV-1039 Riga, Latvia
Telefax: +371 686 20455

info@omniscryptum.com
www.omniscryptum.com



FOR AUTHOR USE ONLY